

GENTIOUX  
(Creuse)

Sur la place vide  
Un seul poing levé  
Un petit poing fermé  
Serré sur sa colère  
Un petit poing dressé  
Pour presser de sa rage  
Le point d'exclamation  
De la malédiction.  
« *guerre infâme* » disait la chanson  
Celle des pères, des frères, des oncles,  
Des hommes partis loin,  
Celle qui infusait dans les culots de pipes  
La chanson des copains de misère  
La chanson de l'adieu, la chanson de naguère  
La chanson qu'on voulait clouer au poteau des exécutions.  
On leur avait appris pourtant *La Marseillaise*,  
Mais c'est de leur sang propre qu'ils avaient abreuvé les sillons  
Oh pas ceux d'un champ, pas ceux d'une terre prometteuse,  
Les sillons glorieux du sacrifice  
Semailles dont n'avaient surgi  
Pour dernière récolte  
Que croix de bois toutes blanches pareilles  
Et monuments aux morts lourds de grisaille.

Et qui aurait osé devant ces paysans  
Ces humbles amants de la glèbe  
Osé comparer la splendeur de la terre labourée  
De la terre soleillée, de la terre ventre à l'air  
Que l'on va féconder  
À la boue putride, à la glaise indélébile  
Des tranchées, à cette terre éventrée ?

Les mots d'or s'effacent, les places sont vides  
La litanie des noms s'épelle dans le désert

– Terres abandonnées, campagnes délaissées –  
Ici maintenant  
Curieusement  
Les monuments aux morts rappellent au passant  
Combien en ces hameaux il y eut de vivants.  
Étrange retournement  
Devant ces monuments aux morts  
Ce sont des vivants que je vois  
Des vivants plus nombreux, plus nombreux...  
Petit orphelin, remets ta casquette.

La nuit  
Tombe.



(Photo, 26 juillet 2019, Gentioux-Pigerolles)

Poème et photographie de Fred MASSARDIER